

Messieurs les Normaliens travaillent

Autor(en): **Loup, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 13

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

4. Le dessin pourrait être développé encore davantage en lui donnant une tendance professionnelle, industrielle, toujours plus marquée.

5. Afin de donner aux élèves le goût des métiers, des conférences, dans ce but, pourraient être faites de temps en temps dans les classes. La visite de certains ateliers, ceux du Technicum particulièrement, est à recommander.

Fribourg, le 22 juillet 1919.

F. DELABAYS.

Messieurs les Normaliens travaillent

Cinq heures moins cinq minutes, le soir, dans la cour de récréation de l'École normale, sous les ombres tranchantes des marronniers et du clocher monastique.

La tourbe des élèves, docile à l'appel égrillard de la sonnette du surveillant, s'amasse près de la porte de sortie, puis monte, silencieuse, en colonne, à la salle d'étude, comme jadis la solennelle théorie des frocs bénédictins.

Quelques étudiants, les plus anciens, se séparent de leurs camarades et gagnent à nouveau la grande cour où ils se dispersent : ce sont les gas de la quatrième, les « bûcheurs », les vrais Normaliens qui travaillent, aiment et chantent : la vie, n'est-elle point, d'ailleurs, qu'un dur travail, un chant, et un roman aux mélancoliques épisodes.

Deux à deux, ou seuls, ils s'en vont, tête inclinée, livres aux feuilles volantes sous le bras, mains dans les poches, chercher, à l'abri des rayons du soleil de juin, un pan de terrain où, dans la mollesse et l'inactivité de leurs membres allongés, leur esprit puisse se féconder librement en science nouvelle à la lecture des auteurs classiques.

Quelques-uns, n'ignorant pas que le soleil, c'est la vie, se laissent choir sous la chaleur estivale, et, les coudes en terre, la tête dans la paume des mains, se mettent laborieusement à l'étude.

Dans un mois environ, aura lieu l'examen pour l'obtention d'un brevet, et chacun veut hasarder ce premier pas dans la vie avec succès.

On travaille, on dévore la besogne.

L'un d'eux parcourt fiévreusement l'allée des marronniers de ses jambes en O, et exhibe force gestes épileptiques de sa dextre, tandis que sa main gauche ballante soutient un livre ouvert, et que, sous sa chevelure noire et son regard pétillant, roulent et se heurtent les principes et corollaires d'Archimède.

Un autre, cheveux frisés, nez grec, joues et mentons à fossettes prononcées, est assis sur un banc, près de la fontaine, et hume, avec ses buées, la fraîcheur toujours renaissante des axiomes pédagogiques.

Un autre encore, le visage ovale, le teint hâlé, les yeux flous,

la bouche grimaçante, offre, sur le toit du jeu de quilles, ses vertèbres aux rugosités des planches. Le livre ouvert sur le nez, il cherche, sous l'égide de Morphée, la suite ténébreuse des symboles chimiques, et goûte dans un songe au nectar alchimique de l'Olympe.

Plusieurs autres enfin, étendus de ci, de là, ressemblent à des morts qui, dans l'arène, ont succombé à leur « morituri ». Le pied d'un arbre, un gazon plus touffu qu'ailleurs, une planche laissée là par mégarde, un sac perdu par quelque ouvrier, tout sert à nos Normaliens de sofas improvisés, et, quand viennent sept heures, que le soleil, dans ses derniers feux, s'amuse avec les hauts sapins qui dominant les falaises de la Sarine, les gas de la quatrième se redressent, regardent les lieux qui se cachent et leur grognent : « Pour d'autres que nous, vous brillez plus longtemps ; mais, qu'importe, et chantons tous : Iou, pendi et Iou-penda !... »

Et leurs chants de gaieté arrachent aux rochers et forêts d'alentour des échos étonnés ; puis meurent sous les voûtes séculaires du cloître, comme s'éteignent, avec un filet de fumée, dans un sanctuaire, des cierges qu'on soufflerait l'un après l'autre.

LOUP ROBERT, *instituteur, Courtepin.*



PARTIE PRATIQUE

Le nombre 7 : abstraction

1. Introduction et rappel du connu :

a) Comptez le nombre de billes représentées au tableau ; comptez en arrière.

— Montrez la 1^{re}, la 3^{me}, la 5^{me}, etc.

b) Comptez le nombre de crayons que vous voyez sur cette table. Combien de billes voyez-vous là ? Combien y a-t-il de crayons ici ?

3. Indication du sujet : Voilà donc un groupe de 7 billes. Si nous en enlevons quelques-unes, le groupe ne comptera plus 7 billes. Nous allons apprendre aujourd'hui à savoir précisément combien il en reste après en avoir ôté 1, 2, 4, etc.

3. Donné concret :

a) Soustraction à l'aide du matériel intuitif. — Enlevez donc 1 bille à ce groupe. Comptez celles qui restent. Donc 7 billes moins 1 bille = combien de billes ? Combien voyez-vous de règles ici ? Prenez-en 3. Combien en voyez-vous encore maintenant ? Donc 7 règles moins 3 règles = 4 règles. (De même, en opérant avec des gommages, des plumes, des boutons, etc.)

b) Soustraction à l'aide des images visuelles. — Je représente au tableau une grappe de 7 raisins. Combien cette grappe compte-t-elle de raisins ? Je suppose que j'en mange un, celui-là. (Je le barre, pour montrer qu'il est mangé.) Combien de raisins compte maintenant cette grappe ? Donc 7 raisins moins 1 raisin = 6 raisins. J'écris cela à côté de la grappe (7 — 1 = 6). (J'opère ensuite sur d'autres groupes d'objets représentés au tableau tels que : feuilles, pommes, crayons, billes, etc.)